

Tamara, une histoire vraie



Texte, vidéo et mise en scène : Guy Pierre Couleau

Avec :

**Anne Le Guernec
et Kuno Schlegelmilch**

(durée 35 minutes)

Production : Compagnie Des Lumières et Des Ombres
« La compagnie est conventionnée par le Ministère de la culture »



Contact production : La Magnerie Bureau de production
Anne Herrmann – Victor Leclère 56, boulevard de l'Hôpital 75013 Paris
Téléphone: 01 43 36 37 12
Diffusion : Martin Galamez - martin@magnerie-spectacle.com

Le Projet

Dans l'atelier du peintre

À l'invitation du Musée Unterlinden de Colmar, et autour de l'exposition *Otto Dix et le Retable d'Issenheim*, j'ai imaginé en 2016 une performance pour une actrice et un maquilleur.

Partant des *Leçons de Peinture* écrites par Otto Dix en 1958, je me suis échappé vers l'art des acteurs, et leur capacité à se métamorphoser par l'alchimie du maquillage. L'actrice, au théâtre comme à l'écran, se glisse dans une autre vie, une autre personnalité, un autre corps que le sien. Devant son miroir, elle donne corps et vraisemblance au caractère d'une fiction.

De la personne au personnage, tout un chemin de transformation qui m'a semblé proche de celui que Dix emprunte lorsqu'il prépare sa toile, travaillant ses pigments à la manière des maîtres anciens, pour ensuite peindre telle ou telle personne rencontrée dans la vie réelle.

Pour l'espace de ce court spectacle, deux artistes complices, à qui j'ai proposé d'inventer une fiction : Anne Le Guernec et Kuno Schlegelmilch, qui ont travaillé avec moi sur *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. À partir du *Portrait de la danseuse Tamara Danichewsky*, j'ai composé une fantaisie sur l'actrice et son rôle, sur les mains de l'artiste qui font apparaître une image sur la toile. Il s'agissait de faire sortir le modèle du tableau, de la faire parler à voix haute et de s'immiscer dans l'atelier du peintre. J'ai tenté, dans ce monologue, de percer le secret du moment intime de la pose et j'ai écrit ce court texte, récit d'une vie de danseuse. En me demandant quelle pouvait être la relation entre Otto Dix et Tamara Danichewsky, je me suis fondé sur les quelques éléments biographiques et historiques dont j'ai pu disposer après de nombreuses recherches : la ville de Dresde en 1933, la carrière et la biographie de Otto Dix, la danse à cette époque et dans l'Allemagne qui voit naître le national-socialisme ...

Ce sont toutes ces pièces véritables d'un grand puzzle que j'ai mis ensemble pour en faire une fiction vraisemblable. Et ainsi tracer à grandes lignes le portrait écrit d'une femme énigmatique qui, un jour de 1933, avait servi de muse et modèle à Otto Dix.

Une parole cachée

Le portrait en peinture n'est jamais anodin, nous le savons. Il est toujours chargé d'une histoire, d'une relation particulière entre l'artiste et la personne qui pose. Mais le tableau dont il est question ici est tout à fait singulier puisque, à ma connaissance, il n'existe pas d'informations sur le modèle, autre que sa qualité de danseuse indiquée dans son titre.

Pour avoir fréquenté et étudié longuement les maîtres de la Renaissance comme Matthias Grünewald ou Albrecht Dürer, Otto Dix s'est inspiré de leur technique afin de fabriquer ses propres pigments. Mais il s'est inspiré également de leur symbolique. C'est de cette façon, en étudiant les leçons de peinture données par Dix en 1958 pour le compte d'une université américaine, que l'idée m'est venue de procéder à une analyse sémantique détaillée de ce qui compose le portrait de Tamara.

Plusieurs indices m'ont conduit à imaginer et déduire le sens profond et caché de ce tableau qui, peint au moment de l'accession de Hitler au pouvoir en Allemagne, ne pouvait en rien être banal. Plus qu'une simple œuvre de figuration, ce portrait émouvant est aussi un geste artistique lié à des circonstances et des convictions. Otto Dix, profondément pacifiste et démocrate, marqué à vie par les horreurs vécues sur les champs de bataille de la première guerre mondiale, ne pouvait pas rester insensible à la montée du nazisme. De plus, destitué et renvoyé par les nazis de son poste de professeur à l'Académie des beaux-Arts de Dresde en cette même année 1933, il me semblait évident que la symbolique complexe figurant dans ce tableau, traduisait un discours intérieur, une aspiration à *autre chose* de la part de son auteur.

C'est cette parole dissimulée, ce message crypté qu'il m'a semblé nécessaire de partager dans le cadre de cette performance.

Sur scène, devant un écran où les images d'une vie et d'une œuvre défilent en préambule, s'exprime la danseuse, sortie du tableau par la magie du théâtre. A mi-course du récit, le maquilleur entre en scène et transforme devant nous l'actrice, comme en une séance de pose évoquant le silence de l'atelier: au bout de quelques instants de cette métamorphose, c'est désormais une femme âgée qui nous raconte la fin de sa vie. Soixante années où la petite histoire d'une personne rejoint la grande Histoire des Hommes.

Guy Pierre Couleau



Photo GP Couleau – octobre 2016

L'équipe du projet :



Guy-Pierre Couleau, metteur en scène

Il débute au théâtre comme acteur en 1986, dans des créations de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich. Il réalise sa première mise en scène, « Le Fusil de chasse » de Yasushi Inoué, en 1994, avant « Vers les cieux » de Horváth, l'année suivante. En 1998, il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène, pour créer « Netty » d'après Anna Seghers et « Déjeuner chez Wittgenstein » de Thomas Bernhard. Après avoir monté « Le Baladin du monde occidental » de John M. Synge, Guy Pierre Couleau fonde en 2000 sa compagnie « Des Lumières et Des Ombres », associée au Moulin du Roc, Scène nationale de Niort, puis aux Scènes nationales de Gap et d'Angoulême. En 2001, « Le Sel de la terre », diptyque de Sue Glover et Frank McGuinness, est programmé au festival IN d'Avignon. Guy Pierre Couleau a également mis en scène « Rêves » de Wajdi Mouawad, « L'Épreuve » de Marivaux, « Marilyn en chantée » de Sue Glover, « Les Justes » d'Albert Camus, « Les Mains sales » de Jean-Paul Sartre. Il a dirigé la Comédie De l'Est, Centre dramatique national d'Alsace, à Colmar, de 2009 à 2018. Il y crée « La Fontaine aux saints » et « Les Noces du rétameur » de John M. Synge en 2010. Suivront « Hiver » de Zinnie Harris, « Le Pont de pierres et la peau d'images » de Daniel Danis, « Bluff » d'Enzo Cormann, « Maître Puntila et son valet Matti » de Bertolt Brecht et « Cabaret Brecht ». Pour la saison 2013-2014, il met en scène « Guitou » de Fabrice Melquiot et « Désir sous les ormes » d'Eugene O'Neill. En novembre 2014, il crée « Don Juan revient de la guerre » de Horváth, qui connaît un grand succès au festival d'Avignon OFF en 2015. En janvier 2016, il met en scène « Amphitryon » de Molière. En juillet 2016, Vincent Goethals, directeur du Théâtre du Peuple de Bussang, le convie à créer dans ce lieu mythique « Le Songe d'une nuit d'été » de William Shakespeare. En juin 2018, il crée « La Conférence des oiseaux » de Jean-Claude Carrière au Printemps des Comédiens à Montpellier, en tournée sur 2018/19.

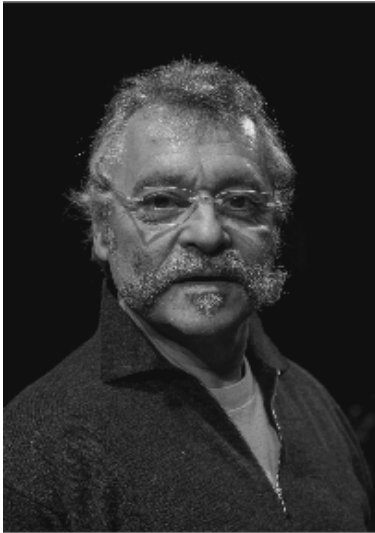


Anne Le Guernec, comédienne

C'est avec les classes à horaires aménagées du lycée Racine qu'elle découvre le théâtre et qu'elle commence sa carrière à l'âge de seize ans. Formée au cours Florent puis auprès de Madeleine Marion, avec qui elle jouera dans « La Cerisaie » de Tchekhov mis en scène par Philippe Froger, puis dans « Les Revenants » et « La Dame de la mer » d'Ibsen mis en scène de Jean-Claude Buchard.

Après une licence d'études théâtrales, elle travaille entre autres avec Jean-Luc Moreau, Stéphanie Loïk, Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev, Jeanne Moreau, Stéphane Hillel, Anne-Laure Liegeois, François Kergourlay, Marcela Salivarova, Brigitte Jaques-Wajeman « Tartuffe » de Molière et « Tendre et Cruel » de Martin Crimp, Isabelle Starkier, Edmunds Freibergs, Agathe Alexis, Guy Pierre Couleau « Le Baladin du monde occidental », « Les Justes », « Les Mains sales », « Hiver ».

Au cinéma, elle travaille notamment avec Serge Gainsbourg, Jean Becker « Les Enfants du marais », « La Tête en friche » et à la télévision, à Los Angeles, avec George R.R. Martin pour « Doorways téléfilm produit par Sony Pictures en anglais. Comme metteur en scène, elle travaille régulièrement avec l'Opéra du Rhin et a mis en scène le solo de Flore Lefebvre des Noëtttes, « La Mate ». Elle a joué les rôles de Bérénice et d'Agrippine dans le diptyque « Britannicus » et « Bérénice » mis en scène par Xavier Marchand pour la Criée à Marseille et la Comédie De l'Est à Colmar. Elle a joué également dans l'ultime pièce de Hanokh Levin, « Requiem », dans une mise en scène de Cécile Backès, ainsi que dans « Intrigue et amour » de Schiller mis en scène par Yves Beaunesne pour les 120 ans du Théâtre du Peuple et le Théâtre 71 à Malakoff. En 2016, elle est Hyppolite/Titania dans « Le Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare mis en scène par Guy Pierre Couleau. En 2018, elle joue dans « Les Reines » de Normand Chaurette sous la direction d'Élisabeth Chailloux à La Manufacture des œillets, CDN d'Ivry sur Seine et en tournée. En 2019, elle est Ritter dans « Déjeuner chez Wittgenstein » de Thomas Bernhard, mise en scène de Agathe Alexis.



Kuno Schlegelmilch, maquilleur

Né à Francfort en Allemagne, il étudie le maquillage, la fabrication de masques et de perruques, les effets spéciaux et la coiffure à la Städtische Bühnen de sa ville natale. Il se forme ensuite à l'École des Beaux-Arts de Hambourg dans différents domaines : scénographie et design des costumes, peinture, sculpture et graphisme. Au théâtre, il a travaillé notamment avec Jérôme Savary, Luc Bondy, Patrice Chéreau, Klaus Michael Grüber, Bob Wilson, Claude Stratz, Brigitte Jaques, Peter Stein, Peter Zadek, Benno Besson, Bernard Murat. Pour Guy Pierre Couleau, il a créé les maquillages et coiffures de « Maître Puntilla et son valet Matti de Brecht », « Cabaret Brecht », « Désir sous les ormes » d'Eugene O'Neill, « Amphitryon » de Molière, « Le Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare et « La Conférence des oiseaux » de Jean-Claude Carrière. Parallèlement, il a collaboré à de nombreux opéras sur les scènes du monde entier. Au cinéma, il a travaillé avec de nombreux réalisateurs, comme Patrice Chéreau « La Reine Margot », « Ceux qui m'aiment prendront le train », « Son frère », Luc Besson « Jeanne d'Arc », Gérard Corbiau « Farinelli », Nicolas Vanier « Le Dernier Trappeur », Christophe Gans « La Belle et la Bête ». Il a également créé les perruques et maquillages pour le téléfilm « L'Allée du Roi », réalisé par Nina Companeez. En 2003, il a fondé l'École des Arts de la Transformation à l'Opéra National du Rhin, qu'il a dirigée jusqu'en 2013.



Photo prise lors de la création, Musée Unterlinden, Colmar, octobre 2016